

marie clot
noémie marrily

DIROM

木
木

coticotot éditions

ichi



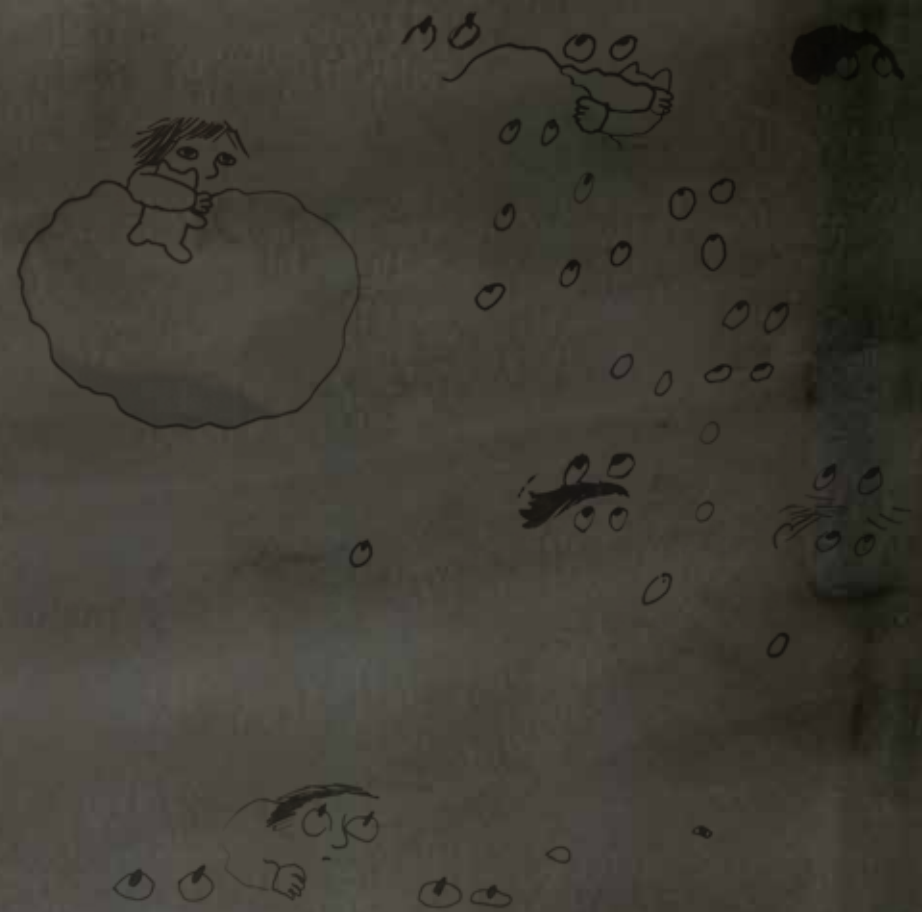
Mikiko a quatre ans

Mikiko déteste la nuit.
Elle engloutit tout.
Dans le noir, on ne distingue plus rien.

Encore moins
le joli dessin
aimanté au frigo.

Ni l'étagère
remplie
à craquer.

Ni le bonzaï
sur l'appui
de fenêtre.



Blottie sous le drap, Mikiko ne voit même plus ses pieds.
À peine son corps.
La nuit va-t-elle l'avalé elle aussi ?
Le souffle de la petite fille s'accélère.
Elle s'entend respirer, fort.
Son buste monte, descend, de plus en plus vite.
C'est comme un tremblement de terre,
à l'intérieur.
Mikiko en a horreur.

Ici, la terre tremble souvent.
Elle gronde.
Un peu, beaucoup.
Craque, se lézarde.
Avant de tout détruire.



Le père de Mikiko a disparu un jour de séisme.
Il est parti, jamais revenu.
- C'est à cause de la fissure, prétend sa mère.
Dès que la petite fille y pense, son cœur s'effondre.
Elle tousse.
Tousse.
Tousse.



Leur voisine ne sort jamais.
Elle regarde ses émissions dans l'appartement
d'à côté.
Sa porte est ouverte chaque soir.
Son téléviseur fonctionne sans interruption.
Mikiko ne quitte pas des yeux la lumière
fluorescente qui filtre dans le couloir.
Elle observe ses variations.
Mais ça ne suffit pas.
Sa poitrine va exploser.

La nuit, Mikiko se sent encore plus seule.
Elle aimerait que sa maman soit là,
tout près, qu'elle ne travaille pas si tard,
à l'autre bout de la ville.
Quand elle s'en va, alors que le soleil
se cache derrière les immeubles trop hauts,
il ne reste que Ma-san¹.

¹ Suffixe honorifique
neutre.

Mikiko se faufile, pieds nus,
jusqu'à l'appartement de Ma-san.
Elle grimpe sur le futon, pose la tête
sur les cuisses de la vieille dame,
qui l'accueille d'une caresse sur la joue.
Son corps moelleux rassure la petite fille.
Installée tout contre elle, impossible
qu'une fissure l'avale.
Mikiko voudrait remercier la voisine de
manger tant.
De la protéger du pire à chaque nouvelle
bouchée.
Elle sait qu'elle ne peut pas.
C'est interdit.
Sa mère répète souvent qu'il faut garder
certaines vérités pour soi.
«Ça fait beaucoup de silences», pense Mikiko.





Elle serre la main de Ma-san,
ferme les yeux.
Elle essaie d'oublier le bruit
des tronçonneuses à l'écran.
Elle essaie d'oublier la nuit trop longue
et son souffle trop court.
Elle essaie d'oublier les tremblements
de terre, partout.

Soudain, derrière ses paupières,
les arbres se tiennent debout.
Leurs branches flottent
dans un ciel baigné de soleil.
Le vent murmure.
Les feuilles frémissent à cette mélodie.
Et Mikiko respire.

Le froissement des sacs en plastique et l'odeur des *takoyaki* encore chauds la réveillent. Comme d'habitude, sa mère remercie Ma-san avec une barquette de boulettes au poulpe garnies de flocons de bonite séchée. Mikiko aimerait également veiller sur quelqu'un en échange de mets délicieux. Elle choisirait ses friandises favorites, des losanges sucrés à couches tricolores aussi brillants que des diamants¹. Un délice qu'elle ne savoure qu'une fois par an.

-Tu viens, Miki-chan²?

La petite fille fait mine de ne rien entendre.

Elle somnole, attend que sa mère approche

et l'emporte dans ses bras.

Son cou est si doux.

Il sent les étoiles de jasmin.



¹ Friandise *hishi mochi* citée plus loin dans le texte.

² Suffixe honorifique affectueux.



Toutes deux se couchent sur le futon,
peau contre peau.
Derrière la paroi fine comme du *shojigami*¹,
la télévision continue son vacarme.
La petite fille ne l'entend déjà plus.
Elle dort, l'oreille collée contre le cœur
de sa maman.
C'est son moment préféré.

La nuit est bien là, mais Mikiko n'a plus peur.

¹ Papier destiné aux
portes coulissantes,
les *shoji*.



Ce matin, sa mère l'oblige à enfiler une robe. Le tissu est si soyeux que Mikiko doit faire attention à ne pas la froisser quand elle la porte. Elle parcourt du bout des doigts les vêtements dans la penderie.

- *Mama*, celle-là aussi est jolie.
- *Chotto*¹... il vaut peut-être mieux revêtir ton plus bel habit pour la cérémonie.

En sortant de l'immeuble, elles croisent le retraité du rez-de-chaussée. Il les salue sans un mot. C'est un solitaire qui ne se mêle jamais aux autres locataires. «Parfois, on se sent si seul parmi les autres», se dit Mikiko. Comme au sanctuaire.

¹ «C'est un peu...»





Elle connaît sur le bout des doigts le trajet pour s'y rendre.

Sa mère n'a pas le temps pour des détours, même un jour de congé.

Elle prend toujours l'itinéraire le plus court.

À droite, au distributeur de canettes de boissons multicolores.

Encore à droite après le banc des dames aussi immobiles que des *onigiri*¹ avant d'être croqués. Puis à gauche au grand croisement.

Déjà, le premier *torii*² apparaît, entouré de cèdres dénudés par l'hiver.

On raconte que le site compte cent mille arbres, que c'est une forêt en plein cœur de la ville. C'est beaucoup, mais moins que la foule venue célébrer l'année nouvelle.

Comme ces visiteurs, Mikiko et sa mère empruntent le large sentier en gravier bordé çà et là de fûts de *nihonshu*³.

Même si le froid pique ses joues, la petite fille ne se presse pas.

¹ Triangles de riz garnis.

² Portail à l'entrée des sanctuaires *shintō*.

³ Boisson alcoolisée communément nommée «saké», dans nos pays.

Au bout du chemin, un autre portail en bois s'élève,
gigantesque et impérial.
Avant de le franchir, la mère de Mikiko
pose l'index sur ses lèvres.
En silence, toutes deux s'inclinent
et avancent jusqu'à la fontaine¹.
Main droite, main gauche, bouche.
L'eau est glaciale.
La petite fille imite son aînée, qui replace la grande
louche en bambou dans le bassin.
Les voilà prêtes.

À l'intérieur du sanctuaire, la cloche sonne
et les pièces de monnaie tintent.
Sur une corde, les prières suspendues en grappes
attendent d'être exaucées.
Mikiko tape deux fois dans ses paumes
pour saluer les divinités.
Pendant que les adultes se recueillent,
elle pense aux milliers de couleurs qui existent,
aux grosses joues ridées de Ma-san et à son papa,
quelque part sous la terre.



¹ Fontaine des ablutions à l'entrée des sanctuaires *shintō* nommée *chōzuya* ou *temizuya*.



Enfin, ça y est.

Sa mère hoche la tête, et Mikiko se presse devant la boîte à *omikuji*¹. Elle y glisse cent yens et récupère le papier tant attendu.

Elle le déroule avec délicatesse et le tend à sa maman.

Est-ce un jour de chance ou de peine ? Une bénédiction ou une malédiction ?

-Mama ?

La petite fille est suspendue aux lèvres rose pâle de sa mère, qui replie en vitesse le présage.

Elle l'accroche à une branche de pin, comme la tradition le conseille.

Il ne faut jamais emporter avec soi une prédiction qui n'annonce rien de bon.

La petite fille soupire.

Cela suffira-t-il à conjurer le mauvais sort ?

¹ Prédiction tirée au sort.

De retour chez elle, elle retrouve son crayon vert.
Elle l'avait perdu depuis si longtemps
qu'elle en avait oublié l'existence.
Ravie, elle empoigne sa trouvaille
et une feuille blanche.
Dehors, la première neige tombe.
Les flocons ressemblent à des confettis.

C'est la fête dans le cœur de Mikiko.
Elle s'exclame :
-*Sugoi*¹ ! Ce sera sûrement une belle année !



Mikiko a huit ans

¹ «Super!»